Les disputes en vers étaient ici très-vives entre les demandeurs, les jours de noces; rarement elles se terminaient sans que les poètes en vinssent aux mains.

On cultive aux environs de Pontusval et de Plounéour, beaucoup de panais; les pauvres s'en nourrissent, les riches les dédaignent : on y voit peu de pommes-de-terre.

La superstition s'éteint avec les prêtres; ils se marient, s'éloignent, passent en Espagne.

Quand on ne payait pas la dîme, on était sur d'être *strobiliné*, (frappé du mauvais vent.)

Nous reprîmes, en retournant à Lesneven, la route que nous avions faite en nous y rendant : je le répète, il est indispensable de la faire réparer : plus de 200 voitures, par semaine, y passent pour emporter des sables, des goémons qu'on verse sur les champs, dans la proportion communément de 4 charrettes par journal. La bonté de cet engrais le fait rechercher à grands frais : on charge par an, à Tisaoson, entre Roscoff et l'île de Baz, plus de 500 gabarres de sable qu'on transporte dans la rivière de Morlaix, à Pondéon, à Penzé; on les verse de là dans l'intérieur du pays.

J'oubliais de parler de la plus haute de ces aiguilles, qu'on nomme *ar men-hir :* on l'aperçoit de Pontusval; elle s'élève comme un clocher; sa hauteur est de 40 pieds; elle a 4 pieds de diamètre à sa base. Ces pierres étaient consacrées au Soleil. [1]

1 Cette pierre ou Men-Hir (pierre longue en langue celtique) n'est pas la plus élevée de ce genre qui se rencontre dans le Finistère, quoiqu'elle soit sans doute une des plus remarquables; elle a au plus trente pieds de haut et non pas quarante comme le dit Cambry, trop souvent, comme on l'a déjà vu, porté à l'exagération en tout genre.

Le Men-Hir de Pontusval est remarquable en ce que les prêtres chrétiens ont érigé sur son sommet une petite croix, afin de donner l'apparence de dévotions catholiques au culte que lui rendirent, long-tems encore après notre ère, les habitans de la contrée. Une autre croix a été, dans la même intention, gravée en creux à la base de ce grossier obélisque.

Les Men-Hirs, genre de monumens très-répandus chez tous les peuples d'origine celtique, n'étaient pas exclusivement consacrés au culte solaire, ainsi que Cambry paraît ici donner à entendre. Une nation à laquelle les arts étaient encore inconnus, ne pouvait différencier l'intention de ses monumens par des caractères particuliers empruntés au dessin, à la sculpture, à l'architecture. Tous étaient bruts et par conséquent pouvaient se ressembler beaucoup, quoiqu'érigés dans un but très-différent. Ainsi, comme nous l'avons démontré dans un autre ouvrage (Antiquités du Morbihan), les Men-Hirs ou pierres brutes, plantées debout en terre, étaient tantôt effectivement le symbole ou l'emblême de la divinité, tantôt des monumens

A quelque distance de Pontusval, à l'extrémité du canton de Plouguerneau, dans le district de Lesneven, est le port nommé le Corréjou.

Sa rade a plus d'un quart de lieue de longueur, sur près de trois quarts de lieue de largeur : sa longueur court du nord au sud; et sa largeur de l'est à l'ouest : elle est située entre le fort et la longue chaîne de rochers, nommée Carrec-ir. Le fort est assis sur une petite péninsule.

La rade a deux entrées.

La première entre Carrec-ir et Carrec-croum, s'appelle canal du nord; elle a 200 pieds de largeur.

La deuxième, entre Carrec-croum et le fort, se nomme canal de l'ouest; il a 120 pieds de large.

Le port est au fond de la rade; sa longueur, de l'est à l'ouest, est d'environ 400 pas; sa largeur, du nord au sud-est, est de

mémoratifs destinés à consacrer quelque grand souvenir, tels que ceux d'une bataille, d'une victoire, d'un traité de paix, etc.; tantôt et le plus souvent même, des tombeaux, des pierres funéraires, plantées à la tête des sépultures.

Tout le territoire de Pontusval et celui de Plounéour qui y est contigu, sont couverts de monumens druidiques, bien conservés en général et de grandes dimensions. Il paraît que dans ces lieux le christianisme ne pénétra que difficilement et bien plus tard même que dans les paroisses circonvoisines, dont les habitans désignent encore la paroisse de Plounéour sous le nom de *Lan ar Payan*, terre des Payens. Les habitans de ces rivages semés d'écueils sont remarquables par leur haute stature et le caractère de férocité généralement empreint sur leur physionomie. Ils sont ceux de tout le département qui ont conservé avec le plus de tenacité l'usage barbare de piller les bâtimens naufragés et d'en dépouiller, d'en maltraiter les malheureux équipages avec une cruauté de vrais sauvages. Ils apportent à cette action une fureur, un acharnement inconcevables. C'est en vain que dans ces occasions l'autorité a voulu agir en envoyant des troupes contre eux, ils les attaquent eux-mêmes, se précipitent avec rage sur les bayonnettes des soldats et les mettent en fuite. Les prêtres employant près d'eux la voie de la persuasion, réussiront mieux sans doute à adoucir les mœurs de ces farouches enfans des Celtes, et on doit d'autant plus l'espérer qu'ils y sont parvenus sur beaucoup d'autres points du littoral du Finistère, où d'après leurs exhortations, les habitans ont renoncé à l'usage inhumain de la spoliation des naufragés.

On trouvera une description détaillée des monumens celtiques de Plounéour dans nos Antiquités du Finistère; description qui a été copiée presque textuellement par M. Souvestre, dans la note qu'il a insérée page 80 de l'édition in-4° de Cambry. Cet éditeur a agi de même chaque fois qu'il a parlé, dans ses notes, des monumens du Finistère, tout ce qu'il en dit a généralement été emprunté à nos ouvrages sur ce sujet.

Nous ajouterons ici encore un mot au sujet de Pontusval. Ce port de caboteurs n'est qu'un bassin naturel au milieu des rochers de la côte. Les écueils qui la bordent et qui s'étendent à plusieurs lieues au large, en rendent l'abord très-difficile, et impraticable même pour quiconque n'est pas bon pilote-pratique. (F.)